

SUR TOILE ET SUR PAPIER
(art américain)

la collection permanente
au MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN du 18 mars au 29 mai 1983

SUR TOILE ET SUR PAPIER

(Art américain)

Les prémisses d'un art américain d'avant-garde émergent avec force au lendemain de la seconde guerre mondiale. Cette impulsion coïncide notamment avec l'arrivée de nombreux artistes étrangers. Quand Jackson Pollock meurt, en 1956, l'Expressionnisme abstrait de l'Ecole de New York est à son apogée. Son influence s'est exercée aux Etats-Unis et à l'étranger sur de nombreux artistes. Ainsi, un Rauschenberg hérite du lyrisme de Pollock et le charge d'images recueillies dans la réalité contemporaine. La révolution picturale de Pollock, reprise en charge par la génération suivante, témoigne d'une conception vécue de la culture américaine et d'un climat social qui s'incarne dans une réalité plastique autonome. C'est une prise de conscience du "fait américain" autour duquel s'élaborent l'Expressionnisme abstrait et les divers mouvements de l'art américain depuis les années cinquante.

L'Expressionnisme abstrait se scinde en deux tendances; d'une part, la peinture gestuelle ou "action painting" confère au geste un rôle primordial et se réfère à l'automatisme des surréalistes, et d'autre part, l'abstraction chromatique qui donne à la couleur un rôle privilégié tout en réaffirmant la bidimensionnalité du tableau, les effets de surface mais refuse l'illusion perspectiviste.

En réaction à l'abstraction alors dominante, le Pop art (abréviation de "Popular", populaire) désacralise les valeurs traditionnelles et intègre l'objet à l'univers plastique. L'objet de Marcel Duchamp, le ready made, trouve donc une autre définition grâce au Pop art. L'objet pop, issu des mass media et de la culture populaire, s'inspire des décors de la rue, de la vie quotidienne et devient le symbole de la société de consommation, créant ainsi: "une nouvelle mythologie du réel et du quotidien" et incitant

le spectateur à jeter un regard critique sur la société industrielle. En même temps, une autre tendance, l'abstraction post-picturale se dessine et met l'emphase sur l'expression de la couleur pure appliquée en aplats et sans jeu de texture. Ce courant concerne principalement les peintres abstraits puristes mais non géométriques.

Parallèlement, un déferlement d'énergies témoignent de la qualité et de la diversité des oeuvres qui se réclament de différents mouvements. Depuis 1960, on peut recenser de nombreuses écoles qui participent de diverses tendances. L'art minimal, s'inscrivant dans le prolongement du Hard edge, véhicule des formes élémentaires exécutées avec des matériaux simples et le plus souvent usinés à partir de croquis ou de maquettes. L'art conceptuel, où l'idée est considérée comme l'essentiel de l'oeuvre est dégagé de toute recherche esthétique ou formelle et propose un itinéraire de lecture de l'oeuvre tout en la dématérialisant. Les préoccupations de certains artistes conceptuels abolissent les frontières entre l'art et la vie et réduisent cet écart en privilégiant l'art corporel, le land art et l'art pauvre.

Les recherches de la nouvelle figuration ou nouvelle imagerie ("new image") se situent comme un retour à la peinture figurative en réaction contre les courants d'avant-garde qui se réclament surtout de l'art conceptuel jusqu'à l'art corporel. Non carrément opposée au terme d'abstraction, l'imagerie rend compte d'une représentation qui semble un point de départ à la rêverie ou à l'imagination. Abstraction et réalité se côtoient et l'image en conservant sa propre référence est utilisée comme instrument de critique. Cette peinture fascine et dérouté. Elle détourne l'image de sa banalité par une série d'oppositions. Le répertoire des formes de cette nouvelle imagerie s'oriente vers une imagerie expressionniste que rend d'une façon saisissante un artiste comme Golub.

Les artistes représentés dans cette exposition se différencient au niveau des approches. Chacun propose une vision personnelle et donne la possibilité de juxtaposer les diverses tendances de l'art américain. Nous porterons un regard sur les oeuvres choisies en essayant de retracer les jalons des différents mouvements. Ce regroupement d'oeuvres sur toile et sur papier se veut un aperçu concis d'un des aspects de la collection permanente.

Nous tenons à remercier Line Bonneville et France Goyette pour le travail de recherche qu'elles ont effectué.

De plus, nous désirons exprimer notre reconnaissance aux prêteurs suivants: M. et Mme Guy de Repentigny et Dr. Paul Larivière.

Paulette Gagnon
Conservatrice à la collection
permanente
Responsable de l'exposition

L'Expressionnisme abstrait

L'Expressionnisme abstrait, également connu sous le nom d'Ecole de New York, fut le premier mouvement d'art abstrait né aux Etats-Unis. S'étant constituée à la fin de la seconde guerre mondiale, cette nouvelle tendance propose, sous l'influence des artistes surréalistes, de se tourner vers l'exploration de l'inconscient en accordant une importance primordiale au geste de peindre et à l'expressivité de la couleur. Rejetant la peinture formaliste représentée par l'Abstraction géométrique, l'artiste témoigne d'un besoin de revaloriser l'individualité en exprimant ce monde intérieur de l'homme fait de pulsions et de violences. Le processus créateur engendré par le geste automatique et la vitesse d'exécution font de "l'acte de peindre, le sujet même du tableau". La toile devient un lieu d'expérimentation de soi et de la peinture. D'autre part, cette affirmation du geste créateur, spontané et irrationnel, entraîne les artistes à valoriser les toiles de grands formats et à recouvrir toute la surface du tableau, introduisant la composition "all-over".

Toutefois, chacun des artistes expressionnistes abstraits propose, selon sa sensibilité et son expression propre, un aspect différent de cette réalité intérieure et des possibilités picturales du geste et de la couleur, face à une redéfinition du processus de peindre.

L'Abstraction post-picturale

Parallèlement au Pop art, durant les années 60, un mouvement se développe chez plusieurs jeunes artistes américains - Ellsworth Kelly, Kenneth Noland, Jules Olitski, Larry Poons, Frank Stella - qui vont opposer une rigueur nouvelle au lyrisme de l'Expressionnisme abstrait. Désignée sous le terme d'"Abstraction post-picturale", cette tendance est en quelque sorte le prolongement logique de l'Abstraction géométrique et des études de Josef Albers sur l'interaction des couleurs.

La peinture, ici, n'est plus un moyen qu'utilise l'artiste pour exprimer son monde intérieur, mais une fin en soi. Au lieu de sublimer par un "contenu" signifiant la réalité matérielle du tableau, les artistes en exploitent plutôt les divers éléments, toile, pigment, forme, grandeur. La couleur joue un rôle prépondérant: elle couvre la toile en aplat, dans des tons francs, selon des motifs géométriques simples aux contours nets ("hard edge") qui lui confèrent une puissance nouvelle. De plus, certains peintres favorisent les grands formats, et n'hésitent pas à redécouper la silhouette du tableau pour l'assujettir aux formes qu'il contient. C'est ainsi, par la conjugaison et l'équilibre savant de ces divers éléments, que l'Abstraction post-picturale permet au tableau d'affirmer son statut d'"objet" pur et simple, et propose qu'il soit abordé comme tel.

Le Pop art

Le mouvement du Pop art prit naissance dans l'Amérique des années 50, dans cette période d'après-guerre où la nouvelle société évolue vers un modèle de consommation. Ce mouvement, par son excès même, participe d'une tendance générale, celle d'un retour à la figuration. L'artiste envisage l'art par une approche sociale de l'univers quotidien sous ses aspects les plus actuels, s'inscrivant en réaction contre le contenu subjectif de l'Expressionnisme abstrait et contre l'idée d'art "sacralisant".

Les artistes Pop représentent ce qu'ils voient autour d'eux, soit une réalité tirée de la culture de masse comme les panneaux publicitaires, les magazines, les bandes dessinées, le cinéma et la télévision. L'intérêt dominant devient l'objet représenté individuellement dans ce qu'il a de plus banal et de moins évocateur. Cet aspect "commun" de l'objet peut lui être attribué par des habitudes ou normes qui lui donnent une place symbolique dans l'univers quotidien.

Cette nouvelle vision de l'art aborde l'image commerciale avec tout ce qu'elle comporte de formaliste. L'art est conçu comme un objet de commerce où la qualité est dominée par la quantité, de même que la spontanéité du geste est remplacée par une recherche technique où l'artiste cherche à prendre une distance face à son oeuvre.

Différents les uns des autres aussi bien dans l'attitude que dans la méthode, on compte parmi les principaux artistes Pop Jim Dine, Roy Lichtenstein, Andy Warhol, Claes Oldenburg, James Rosenquist...

L'art minimal

Vers la fin des années cinquante, une nouvelle sensibilité s'affirme en réaction à l'Expressionnisme abstrait. "L'économie des moyens employés (le "hard-edge", l'épuration des formes et des couleurs, les tons posés en aplat), ainsi que la standardisation des éléments (l'utilisation sérielle des unités internes, une production souvent industrielle, l'élaboration de systèmes répétitifs ou progressifs)", à travers des oeuvres auto-référentielles tentent d'atteindre à une expérience de lecture directe de l'oeuvre et de l'idée qui la soutient. L'élaboration de l'oeuvre relève donc d'un processus complexe de réflexion mais d'une simplicité apparente, les moyens - lignes, couleurs, formes - devenant les fins. Bien que le courant minimal se manifeste surtout en sculpture, avec Donald Judd, Sol LeWitt, Carl André, certaines oeuvres des peintres Ellsworth Kelly, Kenneth Noland et Frank Stella s'inscrivent dans la même attitude.

L'art conceptuel

Le terme art conceptuel peut se définir par "une représentation mentale générale et abstraite d'un objet". Cet art, qui tente de faire prévaloir l'idée sur la forme sans pour autant se débarrasser de l'objet, n'est pas essentiellement un art d'idée. L'artiste propose un itinéraire, c'est-à-dire "une modification éventuelle d'une réalité imaginaire ou intellectuelle". L'art conceptuel ne montre plus un objet esthétique fini, mais a recours à des supports auxquels on exclut les qualités formelles, et par conséquent devient un nouveau type d'oeuvre d'art souvent visualisé sous forme de "traces" soit d'un événement ou d'une intervention éphémère ou non. Les principaux supports utilisés sont la photographie, la bande magnétique, le graphique, le film, le papier manuscrit ou dactylographié, les documents ou dossiers divers... L'oeuvre raconte sa propre création, elle déconstruit et explicite le processus de création. L'oeuvre conceptuelle suscite donc une réflexion. Parmi les artistes adeptes de ce mouvement, mentionnons Joseph Kosuth, Christo, Dennis Oppenheim et Barry Le Va.

La nouvelle figuration ("new image")

Les recherches des artistes de la nouvelle figuration ("new image") se situent comme un retour à la peinture, en réaction contre les courants d'avant-garde, de l'art conceptuel au body art. En opposition à l'abstraction, cet art témoigne d'une certaine réalité, mais non-référentielle, à une interprétation spécifique et met ainsi en évidence l'illusion picturale. Cette dimension sous-tend une ambiguïté entre l'image et la forme, entre le réel et l'abstrait. Les images sont simplifiées et ont certaines connotations avec des objets minimalistes ou des objets familiers et facilement reconnaissables. Chaque artiste utilise une imagerie différente même si la conceptualisation de cette image offre parfois des similitudes. L'image conserve la référence de la réalité ordinaire et simultanément peut subir une déformation, une réduction, un agrandissement exagéré, une association hétéroclite, une répétition ou un isolement. A cause de ces différents phénomènes, l'image crée ainsi une distance entre le spectateur et l'objet représenté. Néanmoins, cette nouvelle imagerie permet une représentation de l'image différente de l'image traditionnelle à laquelle la peinture figurative nous avait habitués.

Josef Albers

Né en 1888 à Bottrop, en Allemagne

En 1933, Hitler ordonne la fermeture du Bauhaus où Josef Albers étudie et enseigne depuis treize ans. Albers vient alors s'installer aux Etats-Unis et, pour perpétuer les enseignements du Bauhaus, fonde le Black Mountain College qui accueillera entre autres Rauschenberg, Motherwell et Noland.

Il y poursuit une exploration rigoureuse de l'interaction des formes et des couleurs, qui devient le pivot de son oeuvre et trouve son expression définitive dans la série "Hommage au Carré" dont est tiré le tableau "Green Squares". Considéré par plusieurs comme l'un des précurseurs de l'Art minimal, Albers aura une influence déterminante sur plusieurs peintres américains dans les années 60.

Sam Francis

Peintre né en 1923 à San Mateo, Californie.

Sam Francis adhère au courant de l'Expressionnisme abstrait, s'adonnant à la peinture de geste, exprimée dans un langage personnel. Sa recherche n'obéit qu'à une seule obsession, celle de "rendre la substance même dont la lumière est faite". Utilisant la technique du dripping, il projette des taches sur la toile et, sous ces éclaboussures de couleur, l'espace blanc devient révélation de la pureté évidente de la lumière. Il fait éclater les formes, les structures pour ne conserver que la couleur inondant la surface du tableau, dans une richesse de luminosité et de transparence.

Robert Motherwell

Peintre né en 1915 à Aberdeen, Washington.

Cet intellectuel, théoricien autant que peintre, aime à s'en remettre au hasard. L'automatisme, en tant que projection du subconscient, devient "une arme plastique avec laquelle il est possible d'inventer des formes nouvelles". Par contre, cette nécessité de maintenir l'intégrité du plan de l'image dans un style artistique dégagé, l'amène à subordonner la violence du geste à une organisation rationnelle. Ses tableaux s'installent entre l'abstraction gestuelle et l'abstraction chromatique. Bien que l'improvisation artistique soit importante, le geste ne l'est pas. La clarté n'est pas perdue dans un fouillis de traits chargés. Les formes sont simples, amples et facilement reconnaissables, l'improvisation étant parfois contenue dans les bords irrégulièrement peints.

Mark Tobey

Né en 1890 à Centerville, Wisconsin.

Artiste autodidacte et indépendant, refusant toute règle et toute théorie, Tobey crée un art original et crée sa propre voie dans la jeune peinture. Sous l'influence de l'écriture orientale, il abandonne toute référence à l'image réelle pour créer des surfaces denses et continues, vibrantes de signes minuscules, à l'aide desquels il cherche à communiquer les rythmes de la ville et de la vie. Ces formes deviennent une sorte de calligraphie non-automatique développée dans une composition recouvrant toute la surface de la toile (technique all-over). Toutefois sa peinture s'oppose à l'action painting, tant par ses petits formats, que par son refus de toute violence du geste, de la couleur et de l'expressionnisme.

Ellsworth Kelly

Né à Newburgh, New York, en 1923.

Fortement influencé par les "Papiers collés" de Matisse qu'il découvre au cours de ses études à Paris, Ellsworth Kelly concentre sa recherche sur la puissance de la couleur pure: il la couche en aplat sur des panneaux qu'il juxtapose, et qui s'affrontent par leur "valeur" optique et leurs dimensions. Il transpose également, sur toile et sur papier, des "fragments" choisis de son environnement visuel, dont il simplifie les formes à l'extrême pour les rendre abstraites, géométriques, et en extraire la masse.

Dans "Long black curve", une oeuvre réalisée aux ateliers Gemini G. E. L. de Los Angeles dont les maîtres-graveurs sont réputés pour leur perfectionnisme, il s'est inspiré des masses, contours et ombres du Pont de la Tournelle, photographié durant son séjour à Paris.

Frank Stella

Né à Malden, Massachusetts, en 1936.

Travaillant beaucoup par séries, Frank Stella profite de chacune d'elles pour poser et résoudre un problème différent: couleur, opposition forme/fond, forme du tableau lui-même. Il exploite l'aspect "artificiel" des nouveaux pigments métalliques et phosphorescents; il "découpe" les contours de ses toiles, les ajustant aux formes irrégulières qu'elles contiennent, et le tableau devient objet: ses oeuvres plus récentes sont d'ailleurs des "tableaux-sculptures" en trois dimensions. Sur papier, Stella reprend parfois ses croquis aux crayons de couleur et ses études de composition, comme en témoignent ses oeuvres réalisées aux ateliers Gemini G. E. L. de Los Angeles, dont fait partie "Union".

Kenneth Noland

Né à Asheville, Caroline du Nord, en 1924.

A l'instar d'Ellsworth Kelly, Kenneth Noland explore les qualités expressives de la couleur. Se succédant dans son oeuvre, certaines formes géométriques lui apparaissent à ce propos des véhicules privilégiés: cercles concentriques, losanges, chevrons, bandes, plaids. Variant la silhouette et le format de ses toiles, Noland imprègne d'acrylique la toile et en fait alterner les zones colorées et les bandes nues. La savante interaction des couleurs, particulièrement dans ses longues bandes horizontales, crée même parfois une impression de mouvement.

Jules Olitski

Né à Gomel, Russie, en 1922, il s'installe à New York en 1939.

Préoccupé par le rôle de la couleur et de la consistance de la peinture, Jules Olitski délaisse peu à peu les mécanismes de la composition pour s'intéresser à la "tenue" des couleurs sur la toile. Simultanément, il s'efforce d'estomper les formes à l'intérieur du tableau, à effacer tout relief de matière. Projetée en fine brume, la couleur dissout ainsi les contours jusqu'aux limites de la toile, créant des effets "atmosphériques" relevés par les bandes de couleur pleine qui l'entourent.

Larry Poons

Né à Tokyo, au Japon, en 1937.

Larry Poons partage avec Noland, Stella et Kelly un intérêt marqué pour le rapport forme/fond au sein du tableau, et pour l'interaction des couleurs. Cependant, son souci majeur concerne la surface de la toile. Il emprunte à Jules Olitski sa façon d'appliquer la peinture par couches superposées, suscitant ainsi l'apparition de valeurs complémentaires derrière la couleur de surface. La matière, se fixant et se craquelant, prend l'aspect d'un relief désertique, à saveur "géologique".

Roy Lichtenstein

Né en 1923 à New York.

L'iconographie de Lichtenstein est volontairement simpliste; s'inspirant d'images tirées des médias publicitaires, des bandes dessinées ou partant d'images produites par l'homme, il les transforme par la machine. Il ne s'intéresse pas tant aux images et à leurs contenus mais plutôt aux méthodes de production soutenues par une base picturale. Les composantes de l'image sont ramenées à un maximum de cohérence et de simplicité où le message devient spécifiquement esthétique.

Cette anti-sensibilité qui imprègne la société, Lichtenstein la souligne à la fois par son vocabulaire pictural qui rejette toute intervention manuelle, de même qu'au niveau des méthodes de production où il tend à faire disparaître toute trace du travail manuel au profit d'un traitement "industrialisé".

Robert Rauschenberg

Né en 1925 à Port-Arthur, Texas.

Rauschenberg est considéré comme un précurseur du Pop art. Il compose ses oeuvres d'éléments empruntés directement à la réalité et qui n'ont aucun rapport avec la matière picturale. Pour lui, une boîte de conserve rouillée, un chiffon sale sont aussi beaux qu'une rose ou qu'une étoffe précieuse. Tout son art cherche à transformer le regard. Son oeuvre porte sur l'art d'assemblage et l'image imprimée. Ses "combine paintings" sont des carrefours où la peinture se mêle aux cartes postales, aux morceaux de tissus, voire à un lit ou une chèvre empaillée. C'est par la présence de l'objet qu'il réintroduit la vie dans l'art.

Jasper Johns

Né en 1930 à Allendale en Caroline du Sud.

Jasper Johns est considéré comme l'un des initiateurs du mouvement Pop. Pour contrer aux facilités de l'Expressionnisme abstrait, Johns adopte une technique picturale dépersonnalisée où l'emploi de la touche régulière et juxtaposée sert de déguisement au motif. Les thèmes qu'il exploite, comme le drapeau américain, relèvent d'une nécessité de présenter des images neutres, impersonnelles. En représentant ses sujets dans une bidimensionalité en rapport avec la toile, il fait de l'objet lui-même un tableau. La peinture pure est éliminée dans un concept où il n'y a plus de différence entre l'objet d'art et l'objet industriel, commun, quotidien. Jasper Johns se refuse à situer l'art hors de la vie.

Jim Dine

Peintre américain né en 1935, à Cincinnati, Ohio.

Jim Dine participe à diverses expositions qui marquèrent la naissance du Pop art. Son oeuvre est à caractère ironique tant par la forme même de l'image peinte que par la matérialisation de l'objet. Il ne s'intéresse pas au sujet né d'une recherche picturale, mais plutôt à une démonstration des différentes manières répondant aux problèmes qu'il se pose. Il intègre souvent des objets manufacturés à la toile peinte comme arrière-plan et scande ainsi la composition. On attribue fréquemment à Jim Dine le qualificatif de "pop intimiste" par les éléments de vie quotidienne et intimes dont il fait l'usage. "Tous les artistes pop parlent du paysage extérieur tandis que le mien est tout intérieur", écrit l'artiste.

Claes Oldenburg

Né à Stockholm en 1929.

Claes Oldenburg est le plus important fabricant d'objets du Pop art. Il se distingue rapidement par une transposition des objets durs d'utilité courante en formes molles à grande échelle: ventilateur, prise électrique, téléphone etc. Ces objets ordinaires, faits en vinyle ou en tissus rembourrés, provoquent une transformation de la forme initiale en un relief inattendu. Depuis 1965, il a conçu une série de projets de monuments fantastiques, où la notion d'environnement n'est plus limitée par les murs de la galerie mais s'intègre à l'espace urbain. "The Letter Q as Beach House with Sailboat" fait partie des croquis d'Oldenburg qui n'ont pas été réalisés.

James Rosenquist

Né en 1933 à Grand Forks, North Dakota.

Rosenquist a exercé le métier de peintre sur panneaux publicitaires et c'est avec un regard complaisant sur la société commerciale qu'il collabore au mouvement Pop. Ses thèmes sont ceux de l'actualité, de la femme à la bombe hydrogène, de l'aliment surgelé à la fusée interplanétaire. Sa peinture est basée sur la juxtaposition d'images collées et peintes. Il reprend cette situation contemporaine où l'individu est constamment bombardé de fragments d'images publicitaires qui se suivent sans aucune interaction, visant seulement par leur juxtaposition à agir sur le spectateur. Ce qui caractérise son oeuvre c'est son aspect monumental. Il a gardé de ses années de publiciste un sens de l'échelle et de la couleur très personnels.

Andy Warhol

Né en 1928 à Pittsburgh, Ohio.

Andy Warhol est probablement le plus connu des représentants du Pop art. Son imagerie est issue de l'univers artificiel de la reproduction, des supermarchés, des stars d'Hollywood. Ces thèmes dénoncent la société américaine. Les objets ont pour fonction de dépersonnaliser, effaçant toute trace d'émotion et de sentimentalité et ne retenant ainsi qu'une image froide. Cet anonymat est introduit par l'utilisation du procédé mécanique de la sérigraphie qui retire toute signification du sujet par la juxtaposition de l'image répétée en séries où seule la couleur varie.

Selon son habitude, Warhol a réalisé sous le thème de mort et destruction de la vie américaine une série de "chaises électriques" au milieu d'une chambre vide. Prenant l'image la plus atroce, il a rend anonyme, lavée de toute émotion.

Joseph Kosuth

Né en 1945 à Toledo (Ohio).

Joseph Kosuth participe activement au sein de Art Language, en particulier, à la diffusion de l'art conceptuel. Dès 1965, Kosuth tente de dématérialiser l'oeuvre d'art en lui substituant un discours sur l'art. Il réfléchit sur l'entité "Art, sur sa nature, sa fonction et son usage". Il confronte l'objet à son image et à son concept, niant toute préoccupation formelle, afin de comprendre la relation entre l'objet et l'idée de l'objet. Il se réfère à la linguistique et utilise le langage verbal comme forme d'art sans autre contenu. Kosuth impose l'objet et sa définition et par conséquent élimine toute possibilité d'association d'idées ou autre évocation. "On en arrive à la conception d'un art tautologique ou le langage ne renvoie qu'à lui-même".

Liliana Porter

Né en Argentine en 1941, vit et travaille à New York depuis 1964.

L'oeuvre de Liliana Porter accorde une importance primordiale à l'illusion picturale et à la représentation. Elle manifeste un intérêt soutenu pour le réel et le fictif et pose le problème de la permanence dans les relations structurales de l'image. La réalité devient la conscience de la mémoire et l'iconographie (souvent extraite de la Renaissance italienne) de ses oeuvres fait référence à deux catégories de représentation fortement associés: l'art et le temps. Elle se sert à maintes reprises du trompe-l'oeil et acquiert une attitude analytique par l'exploration d'un monde fragmenté tiré du réel. Image fictive ou réelle, image peinte ou image reproduite "images recyclées" comme l'artiste se plaît à les qualifier.

LISTE DES OEUVRES

Sauf avis contraire, les oeuvres font partie de la collection
du Musée d'art contemporain.

- ALBERS, Josef
"Toscane", 1964
huile sur masonite
76,3cm x 76,3cm

- ALBERS, Josef
"Gray Instrumentation II A", 1974
sérigraphie, 19/36
48,2cm x 48,2cm

- CHRISTO, Javacheff
"Allied chemical tower packed (project
for 1 Times Square, New-York)", (fait
partie de l'album "Some Not Realized
Projects"), 1972
lithographie, 84/100
71cm x 55,7cm

- CHRISTO, Javacheff
"Whitney Museum of American Art packed
(project for Whitney Museum, New-York)"
(fait partie de l'album "Some Not Realized
Projects"), 1972
lithographie, 84/100
71cm x 55,7cm

- DAVIS, Gene
"Cold turkey", 1973
lithographie, 72/75
75cm x 101,4cm

- DINE, Jim
"Bolt cutters", 1977
eau-forte, 25/45
106,4cm x 77,5cm

- DINE, Jim
"Rimbaud" (Historia), 1971
lithographie et eau-forte
rehaussée à l'aquarelle, 29/80
78cm x 55,3cm

- FRANCIS, Sam
"Sans titre", 1958
huile sur toile
200cm x 180,2cm
Prêt du Dr Paul Larivière

- FRANCIS, Sam
"Noir vert bleu", 1960
lithographie, 15/70
76,2cm x 101,4cm

- FRANCIS, Sam
"White bone", 1971
lithographie, 61/169
69,8cm x 100,5cm

- JOHNS, Jasper
"Fools House", 1972
lithographie, 54/67
100,6cm x 73cm

- KELLY, Ellsworth
"No 6 - Noir avec blanc", non datée
lithographie, 52/75
89,6cm x 59,8cm

- KELLY, Ellsworth
"No 14 - bleu avec jaune clair", non datée
lithographie, 45/75
89,3cm x 59,8cm

- KELLY, Ellsworth
"Long black curve", 1974
lithographie et gaufrage, 22/30
63cm x 212,7cm

- KELLY, Ellsworth
"Noir-vert", 1971
lithographie, 42/50
72,2cm x 62,3cm

- KOSUTH, Joseph
"Cathexis no 48" (tiré de la série "Cathexis"), 1982
épreuve sur papier aux sels d'argent
250,5cm x 192cm

- LeVA, Barry
"Diagram for two installations combined
into one installation in two perspectives", 1982
matériaux divers sur papier
121,7cm x 121,7cm

- LeWitt, Sol
"Sans titre", (fait partie de l'album "Five
Lithograph Projects with variations"), non datée
lithographie, 15/25
71,3cm x 71,1cm

- LICHTENSTEIN, Roy
"Brushstrokes", 1969
crayon feutre, crayon de couleur
et huile sur papier
154cm x 53cm

- MOTHERWELL, Robert
"Open 168", 1969
acrylique sur toile
120cm x 150cm
Prêt de M. et Mme Guy de Repentigny

- MOTHERWELL, Robert
"Africa 6", 1970
sérigraphie, 130/150
80cm x 59,7cm

- MOTHERWELL, Robert
"Sans titre No 5", 1971
sérigraphie, 75/150
104cm x 71cm

- NOLAND, Kenneth
"Tipperary blue", 1971
acrylique sur toile
250cm x 95,2cm

- NOLAND, Kenneth
"Sans titre", 1968
sérigraphie sur toile, 64/150
42,8cm x 120,8cm

- OLDENBURG, Claes
"The letter Q as beach house with sailboat", 1972
lithographie 15 couleurs, 13/100
99cm x 75cm
Don de M. Roger Bellemare

- OLITSKI, Jules
"Radical love", 1972
acrylique sur toile
183cm x 292cm

- OPPENHEIM, Dennis
"Two-stage transfer drawing - (Dennis
and Erik)", 1971
photographies, dessins, textes
76cm x 11,7cm
Don de M. Roger Bellemare

- POONS, Larry
"Street Singer", 1970
acrylique sur toile
160cm x 236cm

- PORTER, Liliana
"Portrait of a Young Man", 1982
matériaux divers sur toile
84cm x 62cm

- RAUSCHENBERG, Robert
"Water stop", 1968
lithographie, 24/28
137cm x 80,5cm

- ROSENQUIST, James
"Horse blinders" (east)
lithographie, sérigraphie
et collage, 11/85
92,5cm x 172,4cm

- STELLA, Frank
"Los Alamitos", 1972
sérigraphie, 30/75
51,3cm x 203,3cm

- STELLA, Frank
"Union", 1974
lithographie et sérigraphie, 38/100
43,7cm x 56,5cm

- TOBEY, Mark
"Message d'une étoile du désert", 1972
aquatinte, 32/96
69,7cm x 90,3cm

- WARHOL, Andy
"Electric chair", 1963
sérigraphie sur toile
63,5cm x 88cm
Don de la galerie Gilles Gheerbrant

- WARHOL, Andy
"Mao Tse-Tung", 1972
3 sérigraphies, 129/250, 66/250, 129/250
91,5cm x 91,5cm

